

LES HISTOIRES DE CHACUN FONT L'HISTOIRE DE TOUS

Journal du projet Convoi 77

Élèves de 3e2 | Collège Michel-Richard Delalande | Athis-Mons

Rencontre exceptionnelle avec Daniel Urbejtél, rescapé d'Auschwitz.



**UN TÉMOIGNAGE
EXCEPTIONNEL**

**NOTRE RENCONTRE À
DISTANCE AVEC DANIEL**

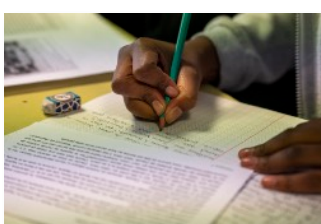
**CE QUE NOUS AVONS
VOULU LUI ÉCRIRE**

PAGES 7 ET 8

Daniel Urbejtél chez lui en décembre 2020. Photo : Michael Aymard



**PRÉSENTATION DU
PROJET**
PAGE 2



**L'ENQUÊTE SUR UNE
FAMILLE VICTIME DE
LA SHOAH**
PAGES 3 ET 4



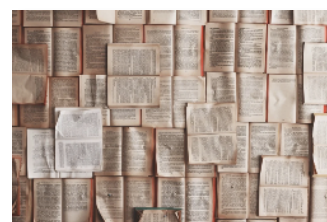
**NOTRE TRAVAIL SUR
LES JUSTES**
PAGES 5 ET 6



**DES VIDÉOS POUR
RACONTER NOTRE
TRAVAIL**
PAGES 9 ET 10



**LES BOÎTES
D'ARCHIVES**
PAGES 11 À 18



LE COIN LECTURE
PAGES 19 À 21

PRÉSENTATION DU PROJET

NOTRE PARTICIPATION AU PROJET CONVOI 77

Je m'appelle Valentin et je suis heureux de participer au projet Convoi 77 qui a pour but de nous faire étudier l'histoire et de nous faire réfléchir aux dangers du racisme, de l'antisémitisme et de la haine de l'autre pour ensuite les faire disparaître des consciences.



Un travail d'enquête et d'écriture.

Photo : Michael Aymard

Depuis le début de l'année, nous travaillons sur l'histoire d'Adolphe, Fortunée, Claude, Jacques et Josiane Halimi, une famille originaire d'Algérie qui vivait à Lyon au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Arrêtés à leur domicile situé au centre de Lyon, ils ont ensuite été internés à la prison de Montluc (pour les parents) et à l'hôpital de l'Antiquaille (pour les enfants) puis ont été enfermés au camp de Drancy. Ils ont ensuite été déportés vers le centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau par le convoi n°77, le 31 juillet 1944.

Pour qu'ils ne soient pas oubliés, nous sommes en train d'écrire leur histoire.

Ce projet m'apporte beaucoup car il m'a permis de découvrir l'histoire d'une famille victime de la Shoah et d'avoir

des connaissances pour éviter que ces horreurs ne se reproduisent et que les victimes ne soient oubliées.

C'est un travail très important car on ne doit pas oublier les erreurs du passé pour ne pas qu'elles se reproduisent. Malheureusement, le racisme existe toujours aujourd'hui. C'est à nous tous de nous mobiliser pour le faire disparaître des consciences.

VALENTIN

L'ENQUÊTE SUR UNE FAMILLE VICTIME DE LA SHOAH

SUR LES TRACES DE LA FAMILLE HALIMI

Lors de mon année de 3ème, j'ai eu l'opportunité de participer au projet Convoi 77.

Ce projet a pour objectif de lutter contre la haine, les discriminations et les préjugés ainsi que de sensibiliser les personnes au racisme.

Dans ce projet, j'ai participé à une enquête historique pour raconter l'histoire de la famille Halimi qui a été victime de la Shoah.

Elle est composée d'Adolphe Halimi, de sa femme Fortunée et de ses trois enfants : Claude, Jacques et Josiane.

Adolphe et Fortunée sont nés à Batna en Algérie (en 1899 et en 1902) et s'y sont mariés en 1931. L'Algérie était alors un territoire colonisé par la France. Leurs deux premiers enfants, Claude et Jacques sont nés à Lyon (en 1932 et en 1935) alors que la dernière, Josiane, est née à Batna en 1938. Ils sont tous français.

Pour raconter l'histoire de cette famille, j'ai, plus précisément, travaillé sur la déportation de cette famille en Pologne par le convoi n°77 et leur extermination à Auschwitz-Birkenau.

En effet, le 20 janvier 1942, les



Adolphe, Fortunée, Claude, Jacques et Josiane Halimi. Date et lieu inconnus.

Archives familiales Rehby

responsables nazis prennent la décision de la « solution finale à la question juive » : ils veulent déporter tous les juifs d'Europe pour les exterminer dans ces centres de mise à mort, c'est-à-dire des espaces clos destinés à les exterminer de façon efficace et industrielle.

La famille Halimi est déportée le 31 juillet 1944 dans les wagons à bestiaux du convoi n°77. Pour tous les déportés, les conditions sont abominables : l'espace est très limité, les forçant à se

mettre dans des postures douloureuses, les aérations des wagons sont fermées et verrouillées par du fil barbelé, la nourriture et l'eau sont presque inexistantes.

Lorsqu'ils arrivent à Auschwitz-Birkenau, ils se retrouvent dans une atmosphère chaotique avec des cris, des ordres agressifs et la peur est présente partout.

Tous les déportés du convoi sont séparés en deux groupes : ceux qui sont jugés aptes au travail par les nazis et qui sont contraints au travail forcé et ceux jugés inaptes au travail et qui sont assassinés dans des chambres où le zyklon B, un gaz mortel, est diffusé.

La décision est parfois prise rapidement par les nazis mais elle repose surtout sur des critères physiques. Adolphe est le seul membre de la famille à être sélectionné pour le travail forcé. Fortunée, Claude, Jacques et Josiane sont envoyés dans les chambres à gaz.

Adolphe a dû subir des conditions de travail inhumaines : l'hygiène et le repos sont insuffisants, les travailleurs sont exténués par les ordres donnés par les nazis et les maladies se propagent très rapidement.

Au cours des mois suivants, Adolphe est

transféré de camp en camp : d'abord à celui du celui du Stutthof, puis à Natzweiler et enfin au camp annexe d'Echterdingen et finalement au camp annexe de Vaihingen où il meurt d'épuisement généralisé le 15 mars 1945.

Ce projet m'a beaucoup intrigué et intéressé. J'ai pu découvrir le degré de brutalité subi par toutes les personnes persécutées pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela m'a aussi montré à quel point la haine raciale peut conduire au pire et j'ai été sensibilisé au pouvoir destructeur du racisme.

Ce projet m'a aussi donné la possibilité de comprendre et m'a donné les connaissances nécessaires pour, à mon tour, sensibiliser les autres.

DIOGO

NOTRE TRAVAIL SUR LES JUSTES

RACONTER L'ENGAGEMENT DES JUSTES PARMI LES NATIONS D'ATHIS-MONS

Dans le cadre du travail de groupe que nous réalisons depuis le début de l'année, nous nous sommes chargés, avec cinq de mes camarades, de raconter l'histoire des Justes parmi les Nations d'Athis-Mons : Armandine Langlais, André et Renée Charpentier. Ils ont été reconnus Justes car ils ont caché une famille juive à Athis-Mons pendant la Seconde Guerre mondiale.

Nous nous sommes répartis le travail car notre idée est de réaliser une sorte de roman graphique comportant des textes et des dessins. C'est pour cette raison que Lilko, Inès et moi, nous nous sommes chargés de rédiger les textes et Nanding, Sydra et Gaye ont réalisé les dessins.

Chaque mardi matin, pendant une heure, nous nous sommes installés au fond de la classe, en disposant les tables en îlot afin que nous puissions discuter et nous entraider pour ce travail. J'ai beaucoup apprécié ces moments d'échanges avec mes camarades.

Pour écrire et raconter l'histoire des

Justes parmi les Nations d'Athis-Mons, nous avons lu et étudié des documents et des archives liés à l'histoire en général (par exemple des extraits des lois antisémites établies par le régime de Vichy) et des documents qui parlaient en particulier de l'histoire d'Armandine Langlais, d'André et de Renée Charpentier qui ont caché et sauvé la famille Pelta des persécutions.

C'est une très belle histoire et nous sommes heureux de pouvoir la raconter à notre façon afin qu'elle ne soit pas



André Charpentier et Edith Pelta, été 1944.

Archives de Yad Vashem France

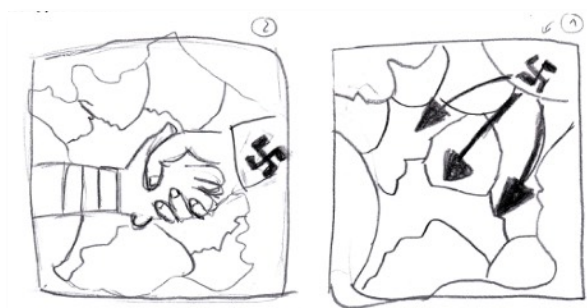
oubliée car il est important de se souvenir de ces héros qui sont venus en aide aux victimes des persécutions nazies.

L'histoire des Justes parmi les Nations, ces « lumières dans la nuit », nous a beaucoup inspirés et nous a rappelé l'importance de s'engager contre toutes les formes de racisme et d'intolérance.

ANRIF



« Edith, Andrée et Armandine »,
dessin préparatoire réalisé par Sydra.



« L'entrevue de Montoire »,
dessin préparatoire réalisé par Gaye.



« La famille Pelta en direction d'Athis-Mons »,
dessin préparatoire réalisé par Nanding.

RENCONTRE AVEC DANIEL URBEJTEL

NOTRE ÉCHANGE À DISTANCE AVEC DANIEL URBEJTEL, RESCAPÉ D'AUSCHWITZ

En décembre 2020, nous devions rencontrer Daniel Urbejtel mais, hélas, la crise sanitaire n'a pas permis à cette rencontre d'avoir lieu au collège.

Toutefois, nos professeurs sont allés à la rencontre de Daniel, chez lui, afin de filmer son témoignage. Le récit de son histoire nous a ensuite été projeté en classe et nous avons même eu la chance de lui poser quelques questions en vidéos.

Malgré notre déception de ne pas pouvoir le rencontrer au collège, nous sommes heureux d'avoir pu entendre son témoignage qui est très touchant et très fort.

Il a commencé par parler rapidement de son enfance mais il a surtout commencer à nous faire part de ses souvenirs à partir du jour de son anniversaire (ses douze ans), lorsque ses parents ont été arrêtés, en février 1943.

Il nous a ensuite raconté le jour de son arrestation, en juillet 1944, dans l'un des centres de l'Union Générale de Israélites de France (UGIF) à Paris.

Enfin, il a raconté la déportation en Pologne, dans les wagons à bestiaux du convoi n°77 (1310 personnes dont 300 enfants), son arrivée au centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau et les longs mois passés dans cet enfer. Il avait 13 ans.



Daniel Urbejtel dessiné par Gaye



M. Sydra

Daniel Urbejtel dessiné par Sydra

Nous avons été très émues d'entendre l'histoire de Daniel car il a traversé beaucoup d'épreuves difficiles.

Nous mesurons aussi tout le courage qui est nécessaire pour raconter les arrestations, la déportation, l'arrivée à Auschwitz-Birkenau et les longs mois passés dans cet enfer.

Daniel le dit lui-même à la fin de son témoignage : « on me demande parfois

si je suis retourné à Auschwitz mais à chaque fois que je raconte mon histoire, j'en reviens ».

Alors, après avoir écouté son histoire, nous avons voulu lui écrire ces quelques lignes pour lui dire merci, tout simplement.

INÈS ET BEATRIZ

Cher Daniel,

Nous espérons que vous allez bien. Nous nous appelons Inès et Beatriz et, après avoir eu l'honneur de voir et d'écouter votre témoignage en classe, nous voulions vous offrir ces quelques lignes.

Tout d'abord, sachez que nous admirons sincèrement votre bravoure et votre courage car nous avons en tête qu'en racontant votre histoire, des souvenirs douloureux vous reviennent en tête. Nous avons été très touchées par toutes les émotions que vous avez exprimées, dans votre voix et votre regard.

Après avoir découvert votre histoire, même si nous ne pouvons pas réellement comprendre ce que vous avez pu vivre, nous essayons d'imaginer la souffrance qui a été la vôtre et celle de tant d'autres déportés des camps nazis.

Votre histoire nous donne aussi de l'espoir car elle est source de courage et de volonté. L'émotion que nous avons ressentie en prenant connaissance de votre histoire, si précieuse, restera gravée pour toujours dans notre mémoire et dans nos coeurs.

Encore une fois nous sommes ravies que vous ayez accepté de partager cette histoire avec nous et nous vous en sommes très reconnaissantes.

Portez-vous bien,

Inès et Beatriz

DES VIDÉOS POUR RACONTER NOTRE TRAVAIL

RACONTER LE PROJET FACE À LA CAMÉRA

Dans le cadre de ce projet, nous avons eu l'occasion d'être interviewés par Michael, un vidéaste qui a aussi filmé nos séances de travail pendant toute l'année.

Ainsi, un premier épisode a été réalisé en début d'année et il a été suivi de deux autres épisodes. Ces trois épisodes sont tous très différents.

Dans le premier épisode, nous étions quatre élèves volontaires : Chad, Anrif, Gaye et moi. Nous avons réalisé le tournage dans une salle de classe : nous étions assis derrière une table, face à la caméra et un petit micro était accroché à nos vêtements.

Plusieurs questions nous ont été posées et elles portaient sur ce que le projet nous apporte, ce que l'on en pense et la manière dont il a pu changer notre regard.

Avant de commencer le tournage, nous ne connaissions pas les questions pour que nous répondions de manière spontanée. Il fallait dire ce que l'on pensait vraiment. Ce n'était donc pas un exercice facile car, en plus du stress causé par la présence de la caméra braquée sur nous, on avait peur de ne

pas être clairs ou de bégayer. C'est d'ailleurs parfois arrivé et on a donc du faire plusieurs prises. Malgré tout, c'était une très bonne expérience parce qu'on a pu s'exprimer librement.



Anrif et Gaye face à la caméra lors du tournage du premier épisode. Dessin réalisé par Gaye.

pas être clairs ou de bégayer. C'est d'ailleurs parfois arrivé et on a donc du faire plusieurs prises. Malgré tout, c'était une très bonne expérience parce qu'on a pu s'exprimer librement.

Pour l'épisode 2, Nanding, Cristiano, Beatriz, Abdelmalek et Luna ont eu la chance de poser les questions que nous avions préparées en classe pour Daniel Urbejtél. Nos professeurs ont ainsi pu lui montrer nos questions et ils ont filmé ses réponses. Cet échange à distance constitue l'épisode 2.

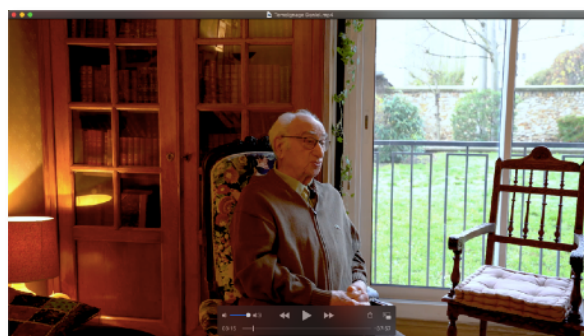
L'épisode 3, toujours en cours de montage au moment où nous écrivons ce journal, a pour but de faire le bilan de notre année et de notre participation au projet Convoi 77. Plusieurs élèves qui n'avaient pas participé aux épisodes précédents ont été volontaires pour s'exprimer face à la caméra.

C'était un moment très fort pour nous tous car nous avons tous assisté au tournage et nous nous encourageons après chaque passage. C'était aussi émouvant de faire le bilan de l'année et du projet mais nous avons tous dit que cette expérience nous avait apporté beaucoup de choses et que nous étions très heureux d'y avoir participé.

INÈS



Capture d'écran de l'épisode 2



Capture d'écran du témoignage
de Daniel Urbejtél

LES BOÎTES D'ARCHIVES

DE NOTRE COMBAT À NOS BOÎTES D'ARCHIVES

En parallèle du travail d'enquête historique et de rédaction que nous avons commencé au tout début de l'année scolaire, nous avons réalisé des capsules temporelles en nous appuyant sur des boîtes d'archives et des bocaux en verre.

Avant la réalisation de ce travail, notre professeur nous a présenté un livre qui nous a étonnés et impressionnés : il s'agit de *Notre combat* dirigé par Linda Ellia et publié en 2007.

Dans ce livre, des artistes et des anonymes ont utilisé *Mein Kampf*, le livre écrit par Adolf Hitler, comme support à de nombreuses oeuvres qui sont toutes différentes les unes des autres. Le texte d'origine n'est plus lisible et il a été utilisé comme support à des oeuvres qui contestent, effacent et transforment les idées nazies écrites au départ.

Nous avons tous été très surpris par la démarche et par la quantité incroyable de dessins et de productions qui sont présents dans le livre.

A notre tour, nous nous sommes posés

des questions sur les archives que nous avons utilisées lors de notre enquête historique et sur la manière de les déconstruire ou de les mettre en valeur. Nous avons donc décidé de nous inspirer de *Notre combat* en travaillant à partir de boîtes d'archives et de bocaux en verre.

Le travail s'est organisé selon les mêmes groupes que ceux de l'enquête historique afin que chacun puisse s'inspirer au mieux des documents d'archives étudiés.

Nous avons commencé par chercher des idées et par réfléchir aux procédés que nous souhaitions utiliser. Puis, au cours de plusieurs séances de travail, nous avons réalisé nos oeuvres.

C'était une expérience très intéressante car c'était pour nous une manière différente de réfléchir à l'utilisation des archives. Comme nous ne pouvons pas organiser d'exposition en raison du contexte sanitaire, nous sommes heureux de vous faire découvrir nos réalisations ci-dessous.

**KAILYS, SHANEL
ET VALENTIN**



Devant de la boîte
Photo : Michael Aymard



Intérieur de la boîte
Photo : Michael Aymard

Notre boîte d'archives représente un appareil photo à l'intérieur duquel nous avons recréé un studio photographique dans lequel sont accrochées les photos d'Adolphe, Fortunée, Claude, Jacques et Josiane Halimi sur lesquelles nous avons travaillé. C'était très important pour nous de mettre en avant ces photos car elles montrent la vie de la famille Halimi avant la guerre et avant la Shoah.

LUNA, FATOUMATA, WAIL ET ABDELMALEK



Photo : Michael Aymard

Pour réaliser notre capsule temporelle, nous avons choisi de travailler avec un bocal en verre.

A l'intérieur, nous avons placé, au fond et en suspension grâce à des fils transparents, des étoiles jaunes qui représentent pour nous le symbole de la persécution et des discriminations dont les juifs ont été victimes au cours de la Shoah.

Sur les parois du bocal, nous avons collé des extraits de la « déclaration de race juive » de Maurice Rehby, le frère de Fortunée Halimi. C'est un document qui nous a beaucoup touchés lors de notre enquête et qui est, pour nous, le symbole de l'idéologie raciste et antisémite appliquée par le régime de Vichy en France pendant la Seconde Guerre mondiale.

SHANEL, HAKIMA, CRISTIANO, ANISS ET ALMAMI

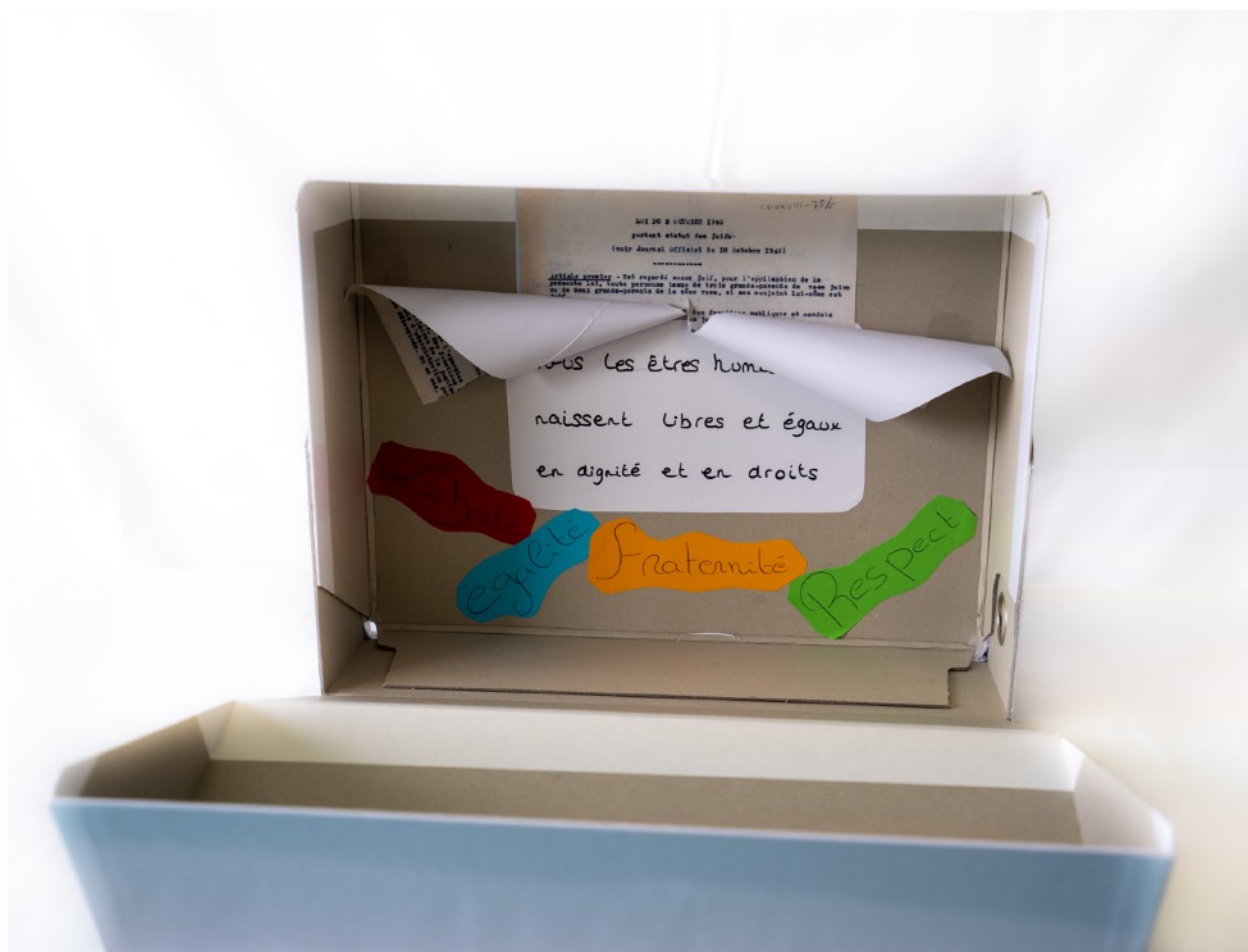


Photo : Michael Aymard

Pour notre deuxième production, nous avons choisi de travailler sur une boîte d'archives. Nous avons tout d'abord utilisé la première page de la loi du 3 octobre 1940 que l'on appelle aussi « Premier statut des juifs ». L'article premier de cette loi utilise la même définition raciale pour définir les juifs que celle utilisée par les nazis dans les lois de Nuremberg de 1935.

Nous l'avons collée dans la boîte mais nous l'avons déchirée en laissant seulement le haut lisible (le titre et l'article premier). Puis, nous avons placé en dessous l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'Homme pour laisser apparaître un message d'espoir et pour rappeler que « *tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits* ».

Enfin, nous avons écrit les mots « Liberté », « Egalité », « Fraternité » et « Respect » sur des feuilles de couleur et nous les avons collés dans la boîte.

SHANEL, HAKIMA, CRISTIANO, ANISS ET ALMAMI



Photo : Michael Aymard

Dans cette boîte d'archives, nous avons voulu rappeler que, après leur arrestation à Lyon en juillet 1944, les parents et les enfants Halimi ont été séparés : les parents ont été enfermés à la prison de Montluc alors que les enfants ont été emmenés à l'hôpital de l'Antiquaille, alors en partie transformé en lieu d'enfermement.

Pour montrer cette séparation, nous avons divisé la boîte en deux. A gauche, nous avons collé une photographie de la prison de Montluc et, devant elle, nous avons placé la photographie de la famille sur laquelle nous avons grisé les enfants. A droite, nous avons collé un extrait du registre qui prouve que les enfants ont été emmenés à l'hôpital de l'Antiquaille. Devant, nous avons placé la même photographie de la famille Halimi mais cette fois nous avons grisé les parents.

Enfin, nous avons utilisé un morceau de fil barbelé qui est, pour nous, le symbole de l'enfermement de la famille Halimi et nous avons recréé les mots « Montluc » et « Antiquaille » avec du fil de fer.

SHAYNA, CHAD, KAILYS, BEATRIZ ET VALENTIN



Photo : Michael Aymard

Dans ce bocal, nous avons voulu montrer la déportation de la famille Halimi vers Auschwitz-Birkenau. Des rails, que nous avons fabriqués, ont été placés au fond du bocal et nous avons fait pendre les noms de plusieurs déportés du convoi n°77. Sur les bords du bocal, nous avons collé la photographie de la famille Halimi et en haut nous avons collé du coton qui symbolise les nuages, le ciel et donc la mort car aucun des membres de la famille n'est revenu des camps.

FAYROUZ, DIOGO, ROKIA, JOVANA ET ERICA



Photo : Michael Aymard

Cette boîte d'archives représente l'univers de la déportation vers Auschwitz-Birkenau. Nous avons décidé de peindre l'intérieur en noir afin de représenter la mort. En bas, nous avons placé, sur des rails, deux wagons de déportation sur lesquels nous avons collé des morceaux du registre du convoi n°77 sur lesquels on peut lire les noms d'Adolphe, Fortunée, Claude, Jacques et Josiane. En haut, nous avons collé la photographie de la famille, entourée de deux ampoules noires qui rappellent l'obscurité des wagons à bestiaux dans lesquels les déportés étaient emmenés à Auschwitz.

FAYROUZ, DIOGO, ROKIA, JOVANA ET ERICA



Photo : Michael Aymard

Notre groupe a travaillé sur l'histoire des Justes parmi les Nations d'Athis-Mons et nous avons donc décidé de réaliser une boîte sur leur engagement. Nous avons peint la boîte entièrement en noir pour rappeler les persécutions et la difficulté de cette période de l'histoire.

En bas, nous avons collé des photographies d'Armandine Langlais, de Renée et d'André Charpentier ainsi que de la famille Pelta sur du papier jaune pour représenter la lumière. Nous avons ajouté l'expression « des lumières dans la nuit » parce que c'est le nom qui est parfois donné aux Justes parmi les Nations.

Au fond de la boîte, nous avons imaginé une petite scène de théâtre avec des rideaux rouges pour rappeler qu'Armandine Langlais était costumière de théâtre. Nous avons aussi suspendu des personnages : une personne persécutée par les nazis est assise à droite et les Justes parmi les Nations sont représentés comme des anges avec leurs ailes en coton. Malgré les croix gammées qui tombent, ils viennent au secours de la personne persécutée.

SYDRA, GAYE, INÈS, ANRIF, NANDING ET LILKO

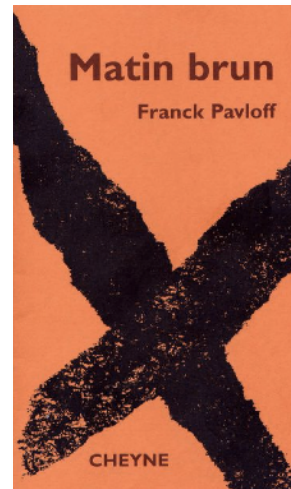
LE COIN LECTURE

MATIN BRUN, UNE ALLÉGORIE

Matin Brun est une nouvelle écrite par Franck Pavloff, un écrivain et poète, en 1998 et qui a été éditée par les éditions Cheyne. Cette nouvelle est une allégorie et la métaphore utilisée est celle de l'Etat brun qui fait référence aux chemises brunes, les membres des SA, une organisation paramilitaire du parti nazi. Le livre ne décrit pas, en revanche, le régime nazi de manière spécifique car il n'y a pas de repères historiques précis dans le texte.

Dans le livre, les bruns sont une race supérieure et les animaux bruns sont plus forts et tous les animaux non-bruns sont exterminés.

Nous pouvons ici faire un parallèle historique intéressant avec les nazis qui pensaient appartenir à une « race supérieure » et qui ont développé des idées racistes allant jusqu'au génocide, c'est-à-dire d'une extermination de tous ceux qui leur apparaissaient comme étant « inférieurs », comme ce fut le cas des juifs qui ont été victimes de la Shoah pendant la Seconde Guerre mondiale.



Couverture de *Matin Brun*.

Enfin, on peut noter la progressivité des mesures de répression prises par l'Etat brun (par exemple, l'interdiction d'un journal, l'élimination des animaux non-bruns, l'arrestation des anciens propriétaires d'animaux non-bruns). Il met aussi l'accent sur la réaction des personnages.

Cette nouvelle nous a intéressés car elle permet de se questionner sur les discriminations et le racisme à travers l'allégorie de l'Etat brun et la question des animaux non-bruns qui sont différents de la norme établie par l'idéologie brune. Nous pensons que tout le monde devrait lire ce livre car il permet de faire réfléchir à la manière dont s'installe un régime totalitaire.

ANISS ET ABDELMALEK

SI JE REVIENS UN JOUR, UNE BD À METTRE ENTRE TOUTES LES MAINS

La bande dessinée « Si je reviens un jour. Les lettres retrouvées de Louise Pikovsky » a été écrite par Stéphanie Trouillard et Thibaut Lambert et a été publiée en 2020.

C'est l'histoire d'une jeune fille juive, Louise Pikovsky qui était élève au lycée Jean de la Fontaine à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale. A partir de l'été 1942, Louise a échangé des lettres avec sa professeure de Français, mademoiselle Malingrey car elles avaient toutes les deux une passion commune pour les livres. Ce sont des lettres très touchantes qui témoignent d'un lien très fort entre l'élève et sa professeure.

Le 22 janvier 1944, Louise envoie son dernier courrier dans lequel elle lui annonce : « *Nous sommes tous arrêtés* ». D'abord emmenés au camp d'internement de Drancy, toute la famille Pikovsky (le père, la mère et les quatre enfants) sont déportés vers le centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau par le convoi n°67, le 3 février 1944. Ils n'en reviendront jamais.



Couverture de la bande dessinée.

L'histoire de Louise et celle de sa famille sont connues grâce à la découverte, par hasard, des lettres échangées avec sa professeure de Français. Cette découverte a eu lieu à l'occasion d'un déménagement au lycée Jean de la Fontaine en 2010.

J'ai beaucoup apprécié ce livre car il raconte l'histoire émouvante d'une jeune fille de mon âge qui a été victime de la Shoah. Ce livre permet aussi de rappeler que chaque histoire est propre à chacun et qu'elle mérite d'être écrite pour être connue de tous.

La part d'humanité que l'on peut ressentir en lisant les lettres échangées entre Louise et sa professeure m'a aussi beaucoup touchée. Mademoiselle Malingrey lui apportait, en effet, beaucoup de soutien et en partageant avec elle son savoir et sa passion pour la lecture, elle lui a permis de garder espoir et de surmonter des moments difficiles.

J'ai aussi été émue d'apprendre qu'une plaque a désormais été installée dans le lycée afin de rappeler à tous les élèves d'aujourd'hui l'histoire de Louise Pikovsky et des autres élèves qui, comme elle, ont été arrêtés et déportés. C'est notre devoir de ne pas les oublier et de continuer à raconter leur histoire. C'est pour cette raison que je conseille à tout le monde de lire cette magnifique bande-dessinée.

SHAYNA

Direction de la rédaction assurée par Inès, Shanel, Kailys, Shayna, Sydra, Valentin et Fayrouz.

Projet réalisé avec le soutien de

